

LOUP-PHOQUE



Philippe Georges

# Loup-Phoque

*Nouvelles*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact:  
Éditions Persée - Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes - 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## EXPLICATIONS

**E**n mars 2020, j'ai comme la plupart d'entre nous, été confronté au confinement. Je me suis retrouvé à Grenoble, séparé de Anne, qui vit à Lyon. Alors pour jouer, je lui ai demandé de me communiquer des mots pour que j'écrive des histoires. La règle était que chaque mot devait en contenir deux. Exemple : Loufoque (Loup, phoque).

Pour chaque histoire, je devais utiliser les deux parties du mot et faire en sorte que le mot complet, le titre, soit aussi le dernier mot de l'histoire.

Voici le résultat.



*Pour Anne*





## COMBAT

Les cons, je les vois de ma fenêtre, ils se baladent en bas. En petits groupes, en famille, en pantalon, en jupe, en short. Je viens de lire dans le Parisien Aujourd'hui en France que six amis ont organisé un barbecue. Ils se sont fait verbaliser par la police municipale. Mille six cents euros d'amende ! Bien fait pour leur gueule.

Nous sommes le 17 mars 2020, premier jour de confinement en pleine crise de coronavirus, en pleine peur. J'ai peur. « Nous sommes en guerre » a asséné le Président Macron hier soir. La situation paraît tellement hors de contrôle, la communauté scientifique semble naviguer à vue entre stratégie du confinement et celle de l'immunité collective qui nécessite que 60 % de la

population soit porteuse du virus. Le virus mutera-t-il ?  
Qui de nous tuera l'autre ?

Je me suis réveillé très fatigué, la gorge me pique et je perds l'odorat. Les premiers symptômes, les premières preuves que je déclare la maladie. Pour en venir à bout, les Chinois ont regroupé les personnes malades dans des stades. Cela ne m'arrange pas, moi qui ai si peu d'affinités avec le football.

Nous nous sommes fait livrer par le primeur, Mouss le maraicher. Il est arrivé avec un masque mais prend soin de se démasquer pour converser avec ses clients, une politesse inadaptée aux circonstances et qui me crispe. Je me saisis des cagettes débordantes de produits frais et appétissants, puis Mouss m'annonce le montant de la note : 140 €. Cent quarante euros pour ne pas mourir de faim, c'est correct. Je compose mon code secret, 5027, sur le clavier du terminal en imaginant le nombre de doigts qui se sont auparavant posés dessus. En évaluant la charge virale que j'y dépose moi-même.

Est-ce en me disant merci ? Ou bien au revoir ? Quelle est la syllabe qui favorise l'expulsion de quelques postillons ? Je me sais déjà malade mais je déteste la sensation de recevoir ces gouttelettes d'une cinquantaine de micromètres sur mon visage. Certaines peuvent paraître-il parcourir jusqu'à six mètres, je me suis renseigné.

Je n'ai pas beaucoup d'appétit, manger me fatigue,  
je disparais dans ma chambre pour tousser tout seul.

Tousser tout seul.

Je ne sais pas si je trouverai la force de mener le  
combat.



## POUBELLE

**S**arah se rendait une fois par mois chez Bye Bye Nits car elle avait une tête à poux. Ses cheveux roux lui valaient les moqueries des garçons et des filles de sa classe ; pourtant, de façon évidente c'était la plus belle. La plus belle de loin car elle semblait rayonner comme un soleil et la plus belle de près car ses taches de rousseur éclairaient sa peau d'une lumière fragile et douce. Son sourire du bonheur était désarmant et il est certain que les garçons la désiraient tellement qu'ils préféreraient se moquer d'elle plutôt que d'assumer leur attirance.

La pratique de l'équitation et le port régulier de sa bombe compliquaient la lutte contre les parasites mais Sarah s'était habituée aux démangeaisons de sorte qu'elle ne se grattait plus. Elle sentait bien les minus-

cules insectes parcourir son cuir chevelu, mais cela évoquait pour elle comme un frisson à travers ses cheveux. Et dans le fond, ce n'était pas si désagréable.

Bye Bye Nits était un concept américain dont le principe consistait à déshydrater les poux et les lentes grâce à un appareil qui soufflait de l'air chaud dans les cheveux et en même temps aspirait les parasites. À 94 euros la séance pour les cheveux longs, on devinait que le franchiseur français avait eu le nez fin. On pouvait aussi constater que les Américains avaient un sacré talent pour transformer tout et n'importe quoi en business florissant.

J'étais la première employée française de Bye Bye Nits et je prenais plaisir à traiter les cheveux de mes clients, le plus souvent des clientes. J'aimais prendre soin de leur tête et ce métier sans enjeu me permettait de rêver, d'inventer des histoires. J'imaginai qu'aux États-Unis, les poux étaient climato-sceptiques et qu'ils parcouraient les têtes en Ford Mustang, en Cadillac ou en Pick-Up. Qu'ils aimaient les têtes avec une raie au milieu, la Cinquième Avenue des poux. Il y avait cette année-là de plus en plus de poux. L'Humanité en aurait-elle fini un jour avec les parasites, les virus et les maladies ?

J'avais aspiré tous les poux de Sarah et je lui appliquais la lotion réparatrice, une astuce commerciale qui permettait d'augmenter substantiellement le chiffre d'affaires. La lotion fit onduler les cheveux de Sarah que je trouvais encore plus belle. Comme je devais le faire après chaque client, je démontai le filtre chargé d'un amas de parasites déshydratés et je mis le tout à la poubelle.